« *Oh my goth!* » Sur quelques ouvrages traitant de la scène gothique

Joshua Gunn

Traducteur : Samuel Étienne

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/2356>

DOI : 10.4000/volume.2356

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2003

Pagination : 130-133

ISBN : 1634-5495

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Joshua Gunn, « « *Oh my goth!* » Sur quelques ouvrages traitant de la scène gothique », *Volume !* [En ligne], 2 : 1 | 2003, mis en ligne le 15 mai 2005, consulté le 14 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/2356> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.2356>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2021.

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

« *Oh my goth!* » Sur quelques ouvrages traitant de la scène gothique

Joshua Gunn

Traduction : Samuel Étienne

RÉFÉRENCE

Kerry Acker, *Everything you need to know about the goth*, Rosen Publ., New York, 2000

Gavin Baddeley, *A connoisseur's guide to dark culture*, Plexus, Londres, 2002

Mick Mercer, *21st century goth*, Reynold & Hearn, Surrey, 2002

Paul Hodkinson, *Goth: identity, style, subculture*, Berg, New York, 2002

- 1 LES OUVRAGES ACADÉMIQUES ou para-académiques se caractérisent par un lent processus d'élaboration suivi d'une longue période de consommation. Si l'on s'en tient à ce principe énoncé par John Hartley ¹, on comprend mieux pourquoi, après le choc culturel provoqué par le massacre de Columbine High School (Etats-Unis) en 1999 ², il faudra un bon nombre d'années avant de pouvoir valoriser l'avalanche d'études qui tentent de mieux cerner ce qui fait les spécificités de la « culture de l'obscur », plus couramment dénommée « goth » ou « gothique ». Peu de temps après les événements de Littleton, alors que les tueurs du Colorado étaient accusés de s'adonner à un culte du morbide, stigmatisé par leurs vêtements sombres et leur jeunesse désœuvrée ³, un vent de panique a traversé le pays et contribué à terrifier davantage les parents. En conséquence, des règles vestimentaires plus strictes furent instaurées dans les collèges et lycées et, plus récemment, un fond d'aide à la jeunesse d'un demi million de dollars a été créé dans le Missouri pour faciliter la mise en place de programmes de lutte contre le mode de vie gothique.
- 2 La nécessité d'un examen critique de ces ouvrages sur le gothique est, en partie, une conséquence de la fusillade de Columbine et, surtout, le résultat d'une obsession persistante de la société américaine sur l'idée d'une jeunesse en crise. Désormais, l'ouvrage de Kerry Acker, destiné originellement pour les enfants de 7 à 12 ans, s'ouvre par un plaidoyer pour les goths : « les gens jugent les Goths sur leurs goûts vestimentaires et leur apparence, au lieu de chercher à les connaître en discutant avec eux, en écoutant leurs idées, en essayant de trouver d'éventuels points communs avec eux » (p. 7-8). Bien qu'il soit peu probable que la plupart des enfants de 7 ans partagent l'attraction apparente des goths pour la mélancolie ou leurs « pulsions macabres » (p. 23-24), Acker nous livre un travail remarquable de condensation de l'ensemble des ingrédients scéniques, stylistiques, esthétiques élémentaires que ne renieraient aucun goth auto-proclamé. Il s'attarde tout d'abord sur l'origine de l'esthétique gothique dans l'art et l'architecture (chapitre 1), puis examine la relation particulière des goths à la mort comme moyen d'expression (chapitre 2). Le rôle de la religion, de la sexualité et le mode de vie au quotidien constituent l'essentiel du chapitre 3, la mode gothique le chapitre 4, alors que le dernier chapitre est consacré aux groupes musicaux, films et livres essentiels de la culture gothique.
- 3 S'il ne fait aucun doute que le livre de Acker puisse être lu en 5 à 10 minutes par tout adulte moyen, il reste remarquable pour plusieurs raisons. Premièrement, c'est un livre pour enfants – le premier du genre –, signifiant que le gothique s'est parfaitement démocratisé en tant que produit de consommation (un processus qui a commencé, accessoirement, avec la série parodique « Goth Chat » dans Saturday Night Live sur

NBC). Deuxièmement, mis à part cet intérêt conjoncturel du Grand Capital pour cette culture, cet ouvrage est un support important pour les jeunes qui veulent faire comprendre leur attirance pour ce « style », car il est accessible à la plupart des parents. Plus que les autres ouvrages présentés ici, *Everything you need to know about the goth scene* est un portrait compréhensif – mais, parfois, excessivement simpliste – de la « culture obscure » que tout adolescente fatiguée de cacher ses ongles vernis en noir pourra montrer à sa famille. Les propos prudents et rigoureux de Acker sont gorgés de compassion et d'une véritable volonté de raisonner, mais il est vrai que les gothiques les plus âgés ricaneront sûrement de l'accumulation de clichés surannés.

- 4 Baddeley et Mercer ont écrit des ouvrages structurés comme celui de Acker, mais qui analysent plus profondément la variété des pratiques culturelles qui s'agglomèrent dans l'espace social des goths. Le *Gothic chic* de Baddeley est un livre exhaustif et richement illustré, rassemblant des chapitres sur la littérature, la musique, le cinéma gothiques (chapitres 1 à 7 et 10), la mode vestimentaire, la « sensibilité et sensualité » des goths (chapitres 8 et 9). S'inscrivant dans le même registre que ses précédentes études sur le satanisme dans les cultures populaires (*Lucifer rising*, Plexus) ou sur Marilyn Manson (*Dissecting Marilyn Manson*, Plexus – un ouvrage fortement recommandé pour l'enseignement des cultures populaires), Baddeley s'affirme de plus en plus comme le saint patron du journalisme gothique, son style humoristique – et même ironique parfois –, la minutie de son travail et son implication évidente dans cette culture ajoutant du crédit à ses écrits. *Gothic chic* est de bonne facture littéraire, hautement informatif et, actuellement, la meilleure introduction à la culture gothique produite pour un large public. Par contraste, le *21st century goth* de Mercer est d'un intérêt moindre. Pièce supplémentaire de sa série de guides « Qui-est-qui et qui-fait-quoi dans la scène goth » de A à Z, ce livre bien qu'attrayant semble davantage le résultat d'un surf sur le web tout empreint de dilettantisme qu'un travail de recherche sérieux. Et c'est probablement avec humour que l'éditeur affuble l'ouvrage de slogans tels que « indispensable » ou « la plus grande base de données gothiques ou assimilées jamais publiée ». Bien que Mercer n'ait plus à faire preuve de sa connaissance de la scène gothique, son penchant à écrire de manière compulsive et consumériste agacera les chercheurs et les étudiants qui attendent un peu plus qu'un simple annuaire téléphonique du milieu goth.
- 5 À ce jour, l'ouvrage le plus abouti dans une perspective académique est celui de Paul Hodkinson. Il est aussi le premier d'un certain nombre de textes de ce genre à paraître dans l'année (St Martin's Press et Duke University Press ont également annoncé la publication d'essais sur le monde gothique). À la différence de la majorité des ouvrages à destination du grand public, le point de vue défendu par Hodkinson est prudent, clair et bien argumenté. Au centre de son analyse, se trouve une posture théorique classique : les contre-cultures se positionnent contre la consommation de masse (les industries culturelles, par exemple) et, de ce fait, sont originellement de nature contestataire. Au contraire, par l'intermédiaire d'entretiens, d'enquêtes et d'observations participantes, Hodkinson démontre admirablement, sur des bases purement empiriques, comment la scène gothique est prédéterminée par une logique familiale et « a été intensément dépendante des médias et du marché sous un grand nombre de formes ». C'est finalement moins un sentiment de résistance ou de contestation sociales qu'une volonté d'appartenance qui motive un certain nombre de personnes à adhérer délibérément à la scène gothique. Cependant, le statut de Hodkinson, en tant que membre à part entière de la scène gothique britannique,

implique certaines limites : par exemple, sa célébration d'un idéal corporel féminin et émacié comme libérateur pour les goths « décharnés » oublie d'explorer les fondements misogynes qui structurent également cet élément du style gothique (p. 48-56). Ceci étant dit, le travail de Hodkinson, empirique et érudit, est mené avec rigueur et exhaustivité et sera non seulement une ressource indispensable pour tout chercheur impliqué dans l'étude des cultures populaires, mais aussi un modèle parfait pour tout étudiant ou doctorant. De plus, sans même considérer ce qu'il écrit sur les goths, l'excellente recension critique de Hodkinson de la littérature académique sur les cultures populaires (chapitre 2) vaut, à elle seule, l'acquisition de cet ouvrage.

NOTES

1. John Hartley, « The Frequencies of Public Writing : Tomb, Tome, and Time as Technologies of the Public », *Media In Transition Conference*, Cambridge MA, 8 octobre 1999. <http://media-in-transition.mit.edu/articles/hartley.html>
 2. P. De Beer, « Trois lycéens américains ont tué 25 personnes dans un établissement scolaire près de Denver », *Le Monde*, 22/04/1999.
 3. A. Bassir, « Les deux tueurs de Littleton appartenaient aux 'gothiques' d'Internet », *Le Monde*, 25/04/99.
-

INDEX

Index géographique : États-Unis / USA, Grande-Bretagne / Great Britain

Keywords : body, identity (individual / collective), subcultures, fashion, violence

Mots-clés : corps, identité individuelle / collective, mode / style vestimentaire, subcultures, violence

Thèmes : goth / gothic

AUTEURS

JOSHUA GUNN

Joshua GUNN, Louisiana State University